

General Certificate of Education
June 2008
Advanced Level Examination

FRENCH
Unit 4 Contemporary Issues

FR04



Insert

Text for use with **Question 9**

Text for use with **Question 9**

Avec les flics¹ de l'ombre



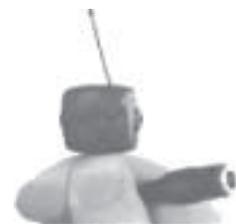
Derrière une lourde porte s'ouvre l'un des univers les plus confidentiels du ministère de l'Intérieur. Un monde fermé, soumis à la règle du secret-défense. Les hommes et les femmes qui composent la Section Nationale de Recherches Opérationnelles (SNRO) sont les yeux et les oreilles de la Direction centrale des renseignements généraux dans le domaine de la lutte contre le terrorisme, basque, corse et islamiste. 1 5

Pendant près de six mois, L'Express a pu suivre – y compris dans les missions les plus sensibles – le travail de ces 120 fonctionnaires chargés d'identifier et de surveiller les filières du djihad. Les attentats aveugles de Madrid, en mars 2004 (191 morts), et de Londres, en juillet 2005 (56 morts, dont les kamikazes), ont encore montré tout récemment l'impérieuse nécessité de détecter les réseaux dormants avant qu'ils ne passent à l'action. 10

Ailleurs, à Paris, dans les sous-sols d'un ancien commissariat, ceux que l'on surnomme 'les bidouilleurs'² préparent une autre mission. Ce groupe technique fournit le matériel pour les quatre équipes qui se relaient sur le terrain. Les anciennes cellules contiennent toutes sortes d'objets susceptibles de cacher une caméra high-tech. Une technologie coûteuse. Le budget de la SNRO, mystère bien gardé, fait des envieux dans les services plus traditionnels. 15



« La technologie a beau devenir de plus en plus perfectionnée, elle ne remplacera jamais l'œil humain », souligne le commissaire divisionnaire Jean-Marc Luca, le patron de la section qui essaie de combattre le terrorisme. Issus de tous les services de police, ses fonctionnaires ne ressemblent pas aux agents secrets du cinéma. Il n'y a d'ailleurs pas de profil type pour entrer à la SNRO. « Plus on sera divers, mieux on s'adaptera aux situations nouvelles et inattendues », poursuit Luca. Le service recrute aussi bien des femmes que des hommes, des Français de souche aussi bien que, de plus en plus, des jeunes d'origine maghrébine. 20 25



L'agent doit se fondre dans le paysage, quel qu'il soit : village basque, montagne corse, banlieue de la Seine-Saint-Denis. L'une des ficelles des filatures³ : regarder les mains du suspect plutôt que croiser son regard et risquer de trahir une émotion. Pendant une filature³, le 'suiveur' doit disposer au minimum de chaussures silencieuses, d'un plan de ville, d'un stylo, d'une carte de téléphone, de petite monnaie, d'un ticket de métro et d'un émetteur radio, caché dans la manche. 30 35

Toutes les nouvelles recrues apprennent à se débrouiller au cours de stages organisés dans une ville qui n'existe nulle part. Du moins officiellement. Inutile, en effet, de rechercher 'X ville' sur une carte : elle a été entièrement reconstituée pour les besoins d'entraînement de la Police nationale.

Des exercices de tir et de combat sont également au programme, mais ils sont seulement à utiliser en dernier recours, en cas d'extrême urgence. Car l'objectif du service est non pas d'interpeller les individus potentiellement dangereux – sauf, bien sûr, s'ils s'apprêtent à passer à l'action – mais de les surveiller.

40

¹les flics = les policiers

²les bidouilleurs = les experts en technologie

³une filature = l'acte de suivre un suspect

Source : *L'Express* mars 2006

BLANK PAGE